

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA.

ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

13eme ANNEE No 8

OTTAWA, VENDREDI 30 JANVIER 1891

LE NUMERO 1 CENTS

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 135 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. IM-LAURIN, L.L.B. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Notaires. BLOC EGAN, RUE SPARKS.

J. W. W. WARD, AVOCAT, ETC. BUREAU: 31 SCOTCH ONTARIO CHAMBERS OTTAWA.

O'GARAH, MacTAVISH & WYLD, Avocats, Solliciteurs, Notaires. Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.

Les Meilleures Qualités de CHARBON T. J. Brigham Successeur de J. C. Browne & Co. Bloc Russell. 26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCracken & Henderson, Avocats, Procureurs, Notaires, ETC. ONTARIO ET QUEBEC OTTAWA.

Stewart, Chryssler & Godfrey, AVOCATS, SOLLICITEURS. Agents pour la Cour Suprême et le Parlement. Chambrs Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa.

A. E. LUSSIER, Avocat, Notaire, ETC. BUREAU: 569 RUE SUSSEX. Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.

M. G. GORMAN, L. L. B. (Successeur de L. A. Olivier.) Avocat, Solliciteur, Notaire, ETC. BUREAU: Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa.

Walker, McLean & Blanchet, AVOCATS, Avoués, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, ETC. No. 344 rue Elgin, Ottawa.

Bradley & Snow, AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME, NOTAIRES, ETC. B. A. BRADLEY. A. T. SNOW. Argent à prêter à 5 p. c. avec privilège de hypothèque en tous lieux.

A Vendre a Bon Marche, Portes, Chaises et Jalouseries, bois préparés, Meubles, Vitres Peintes, Huiles, Peintures, Guit et fournitures de Chaussures chez R. WOODLAND, 38 rue Beesmer, près du Bassin du Canal.

Le "HUB" VIS-A-VIS LE MUSEE GEOLOGIQUE. *VINS ET CIGARES CHOISIS* TOUJOURS EN MAIN. WM. CODD, Propriétaire, 548, RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER, 284 RUE DALHOUSIE. Pose et répar. tuyaux à l'Eau et de Renou, Appareils de Gaz et de Chauffage. Fait toutes sortes de Couvertures en Tôle, Balles et Dallois, et généralement tous les travaux de Ferblanterie et Plomberie. ORDRES PROMPTEMENT EXECUTES.

A. RIBOUT, TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI. Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

Henry Watters, PHARMACIEN. Coin des Rues Rideau et Cumberland, EN AUSSI. Coin des Rues Sparks et Bank

Lectures du Soir

QUERELLE MUSICALE A MONSIEUR ROD. LAFERRIERE, DE HULL. MONSIEUR, (Suite et Fin)

Mais, maintenant que soucieuse de son honorabilité, elle vous a poliment chassé en vous obligeant moralement à donner votre démission, vous tournez contre elle ces mêmes batteries qui, autrefois, étaient à son service, en un mot vous faites traître en tournant votre capot. Et cependant en agissant ainsi l'Union Musicale a-t-elle outrepassé ses pouvoirs? Les membres qui composent la société travaillent à l'envie pour donner, sous tous les rapports, le meilleur nom possible au corps auquel ils appartiennent, ne pouvant compter parmi eux un membre qui par sa conduite sans vergogne risquait de faire passer ses confrères pour des dévergondés comme lui. Qu'il me suffise de vous citer comme preuve à l'appui vos agissements indécents au vû et à tous les excursionsnistes lors de nos voyages à Montebello, Papineauville et Valleyfield.

Telles sont les raisons pour lesquelles vous tombez aujourd'hui à bras raccourcis sur l'Union Musicale et sur son chef. Votre conduite actuelle vis-à-vis la société est la digne pendant de votre conduite antérieure à son égard. Si vous aviez été quelque peu plus suspicace alors qu'on je vous laissais soupçonner ma façon de penser, vous n'auriez pas été obligé de vous la formuler en termes plus équivoques.

Reposant sur une base si fragile, votre note éditoriale ne laisse pas que d'être vulnérable. C'est généralement de qui arrive quand pensant blanc on veut écrire noir, il faut que l'on dise des bêtises, ou il faut que l'on se coupe.

Vous ne vous reconnaissez pas juge en musique parce que vous avez été mon élève, le compliment certes n'est pas flatteur, mais il l'est encore moins pour vous que pour moi. Si au lieu de vous confiner dans les cahiers des bateaux sur lesquels nous laissons nos excursions vous aviez, suivant l'exemple de vos confrères, joué vos parties, peut-être eussiez-vous été moins ignoré. Si aussi les soirs de leçon, vous aviez fréquenté un peu moins les recettes dissimulés dans l'obscurité, et un peu plus la salle des répétitions vous n'auriez pas été plus bête que les autres.

Plus loin vous écrivez: nous donnons à la Bande de la Cité comme à l'Union Musicale ce que chacune mérite. Décidément vous patagez, vous venez à juste titre de reconnaître que vous n'êtes pas juge en musique, et vous voilà décernant maintenant la palme à qui de droit. Votre cause est tellement véreuse que vous ne savez plus ce que vous dites.

Vous prétendez enfin que par jalousie contre la Bande de la Cité je prétends que notre concert était meilleur que le leur. Quand on est à bout d'arguments on en forge. — Veuillez donc mettre vos lunettes et me dire où j'exprime cette idée. Comme vous ne le pouvez pas pour la raison toute simple que je n'y ai même pas pensé, là n'était pas mon but, je vais donc tous vous prouver par vos propres agissements que le but que je visais n'était autre que de vous faire sentir votre conduite ignominieuse en m'attaquant à vous et non à la fanfare de la Cité. Si j'avais eu, comme vous le prétendez l'intention de critiquer la Bande de la Cité, mon premier article n'aurait pas sur vous produit l'effet d'une purge, car, après tout, si ne vous eût intéressé que ce ton. Est-ce ainsi que vous l'avez envisagé? Non, vous l'avez si pertinemment bien compris que vous avez menacé la direction du Spectateur de donner votre démission si l'article paraissait. Il faut donc croire que j'avais pincé la corde sensible puisqu'elle vibrait si fort. C'était donc à vous qu'il s'adressait et non à la bande de la Cité.

Je pense vous avoir assez prouvé que vous n'êtes qu'un fourbe, il ne me reste plus qu'à vous dire que ne voulant pas plus longtemps passer pour un Don Quichotte en guerryant contre des ailes de moulins. Je vous laisserai désormais ronger votre frein en paix. Continuer avec vous serait vous donner un relief auquel vous n'avez pas droit; ce serait en outre m'exposer à me faire éclabousser, on vous a vu au pied du mur et l'on sait quel magen vous faites.

HONORÉ BRÉNOT.

UN MARIAGE AU PIANO Paris est, par excellence, la ville de la musique; Milan, Naples et Vienne n'arrivent qu'après, c'est-à-dire au second rang. "Paris l'écrit le père Fétis, le patriarche des critiques d'art; Paris l'on y mange du matin au soir des symphonies et de la colophonie.

Il ne parlait que des violons, des violas d'amour, des violoncelles, des harpes et des citarras, n'osant pas aborder la question des pianos. Ah! les pianos de nos jours, quelles tempêtes! Suivant le dernier relevé fait, cette année, par la statistique, les pianos de Paris s'élevaient à quatre cent cinquante-sept mille. Notez bien que, dans le périmètre m-suré, on ne comprend ni Neully, ni Auteuil, ni Clichy-la-Garenne.

Quatre cent cinquante sept mille pianos d'où s'échappent sans cesse des torrents d'harmonie! Nul ne saurait nier que c'est là un progrès sur le règne de François Ier, où l'on ne trouvait dans l'enceinte de la ville que dix sept violons et petites flûtes. Un très grand progrès, je ne veux pas dire le contraire, mais c'est aussi un incessant motif de querelles de voisins à voisins.

"Décidément je m'exile de Paris qui devient de plus en plus Pianopolis, écrivait le doux Félixien David à l'un de ses intimes. Je me sauve de peur de devenir assassin. Il y a des moments, en effet, où j'ai une forte envie d'égorger un monsieur qui demeure au dessous de chez moi et qui, sur son Erard, joue dix fois par jour le Lac de Lemane, fin en musique par un profane."

Que d'autres emportements homériques des piano! Parfois, aussi, cette fureur prend une autre allure. Voilà comment on a pu voir un mariage causé par le piano. De la mort ou du mariage, lequel choisiriez-vous?

Rue d'Anjou, aux alentours du boulevard Malherbes, la veuve d'un conseiller d'Etat élevait sa fille de façon à en faire l'ornement de la société, comme on dit chez les notaires. Naturellement elle avait dressée à jouer cet instrument souvent si perfide. En guise de circonstances aggravantes, la demoiselle était fanatique de Schubert, l'auteur des Ballades. Elle aimait très passionnément aussi les chefs des autres écoles. Tous les jours sans exception, assise sur le tabouret de palissandre, comme la pythonisse de Delphes sur son piédestal, elle jouait avec fureur une vingtaine de chefs-d'œuvres des maîtres.

Œuvres du génie, vous charmez le cœur, mais souvent aussi vous déchirez les oreilles. Un jour, la veuve reçut la lettre suivante d'un jeune artiste, son voisin, habitant la même maison qu'elle. Paris, le 15 octobre 1881.

Je suis compositeur de musique. Je travaille jusqu'à trois heures de la nuit. Or, chaque matin, sans faute, mademoiselle votre fille me réveille par une marche funèbre d'Hector Berlioz. Toute peine mérite salaire. Je vous offre donc, madame, le prix de cette récon, suivant mes faibles moyens. Convenez que je serais bien ingrat si je ne reconnaissais ainsi tant de dispositions musicales et matinales. Si la Marche funèbre continue, je continuerai aussi de mon côté l'œuvre de cette rétribution. Veuillez agréer, madame, l'assurance de ma considération distinguée.

OCTAVE DE DRENNEL, Artiste. A cette missive était jointe la modique somme de cinquante centimes, une petite pièce blanche.

Imaginez la tête de la mère, si vous pouvez. —Cinquante centimes à Valentine! Dix sous ironiquement envoyés à ma fille, premier accessit de piano au Conservatoire! Voilà une indignité! Ce M. Octave de Drennel est un impertinent!

Dans le premier moment, on voulut renvoyer les cinquante centimes au trop susceptible artiste; mais le compositeur se tenait sur la défensive. Il fermait sa porte avec fracas. Il prenait des airs de héros. Il affectait de ne pas répondre aux coups de sonnette.

Quand la veuve et la fille descendaient l'escalier, si elles venaient à faire sa rencontre, elles lui lançaient des regards pleins de fureur. Quelque chose comme des coups de foudre. Du reste, la guerre sourde continua de plus belle. En effet la jeune virtuose recommandait, chaque matin, à éveiller le compositeur en jouant la Marche funèbre. Ce dernier ne manquait pas de la remercier de même, tous les matins, de sa politesse, en lui envoyant par le portier la pièce de cinquante centimes enveloppée dans du papier de soie.

Ainsi, les hostilités étaient fortement entretenues des deux côtés. Cependant, un mois et demi s'écoula, puis deux mois. Un grand événement s'était produit. L'artiste donna un joli petit opéra à la salle Feydeau. Cet ouvrage réussit.

A la première représentation, où elle se trouvait par hasard, la jeune musicienne battit des mains. Elle ignorait qu'il s'agissait de l'œuvre de son voisin. Lorsque Capoul vint le nommer, elle faillit se trouver mal de surprise et de colère.

—Et qui lui l'est ce pierrot-là qui a fait la Conspiration des Coquecigrues, cet opéra va le mettre sur le rang des Choeur? Elle n'en revenait pas. Au souvenir de ce qui s'était passé, elle se sentait, en outre, profondément humiliée.

Tout d'un coup, l'île lui vint de venger de cet incivil voisin, elle était résolue à le molester à son tour; d'ailleurs, les envois métalliques pesaient trop sur sa jeune mémoire. Elle lui renvoyait donc toutes ses pièces, de dix sous dans une petite boîte de carton où d'ordinaire elle mettait des pains à cacheter.

Cela faisait en tout une quarantaine de francs. Monsieur, écrivit-elle, il en coûte toujours cher d. faire jouer un opéra. J'ai pensé que vous pourriez avoir besoin d'argent ne fût-ce que pour acheter des bouquets à vos actrices. Aussi je vous renvoie votre pièce. Le voici dans la petite boîte ci-incluse. Quant à votre piano après vous ou devant vous, auteur de la Conspiration des Coquecigrues, c'est impossible. Je n'ai pas assez de talent pour m'exprimer auprès d'un maître, et je me félicite de quitter le 15 de ce mois, la maison que vous habitez. Veuillez agréer, monsieur, etc., etc., etc.

JEANNÉ DE F... Cette lettre fit réfléchir le Rossini en herbe; il n'y répondit que le soir. Il est vrai qu'il avait passé la journée à prendre des informations sur sa belle correspondante. Mademoiselle Jeanne de F... n'était pas seulement une jolie personne blonde, blanche, avec une bouche rose et des yeux bleu de mer; elle était en outre fort bien appareillée et avait une dot qui n'était pas à dédaigner.

Octave du Drennel se recueillit donc et répondit: Mademoiselle, En vérité, vous êtes trop modeste. Le peu d'argent que j'avais placé chez vous, je l'ai ajouté, si vous voulez bien, à trois cents mille frs, que vient de me donner mon oncle d'Alois, lequel, en cas de chute, m'eût donné sa maldiction. Si mon opéra a réussi, c'est que vous avez bien voulu l'applaudir. Fin finale, je vous offre ma main et quinze mille livres de rente. A un mois de là, après les forma-

lités légales, le mariage a eu lieu à la Madeleine. A quelque chose le piano est bon.

Tout cela finit à la manière d'un comte de Berquin; néanmoins, il ne faut pas perdre de vue un mot du docteur Cabarus, le médecin des artistes: —Quand un musicien épouse une musicienne, il y a cent chances pour une que les enfants à naître de cette union aient la danse de Saint-Guy.

PAS D'UNIFORME PRUSSIE A PARIS

Vient-on une nouvelle preuve des sentiments d'amitié entre la France et la Russie? La voici, dit M. Charles Laurent dans son journal le Jour: Ces jours-ci, on procédait, à Paris, aux obsèques solennelles d'un membre de la famille impériale russe, le duc de Leuchtenberg, et le gouvernement français avait décidé de rendre à ce prince étranger les mêmes honneurs qu'à un général de division de notre armée. Les troupes étaient sur pied; le président de la République était représenté par toute sa maison militaire; les ministres étaient présents...

Parmi les parents du défunt, il y avait le grand duc Guillaume de Bade. Quand il s'agit de régler les détails du cortège, cet Allemand plein de tact, comme tous ceux de sa race, annonça l'intention de revêtir l'uniforme du général prussien et se mêler ainsi à nos officiers et à ceux du tsar. Nous n'avions rien à dire et nous ne dimes rien; mais ce furent les représentants de la Russie, M. de Mohrenheim et les princes, qui firent sentir au Badois l'inconvénient qu'il pourrait y avoir à provoquer quelque fâcheuse surprise et quelque mauvaise impression en pareille circonstance. Le grand duc dut céder; seulement, vexé, il partit tout de suite et n'assista pas aux obsèques.

Ce n'est pas grand-chose, que cet incident; mais il en dit long tout de même sur les dispositions intimes de la diplomatie russe, fidele image de la volonté impériale. Personne, certes, chez nous, ne se fût avisé de manifester contre le prussien qu'on eût trouvé derrière le char funèbre; mais on aurait eu le cœur serré, à voir nos troupes encadrer ce casque à pointe et défilé ensuite en craignant que le salut du drapeau ne se trompât d'adresse.

Nos amis de Russie ont compris cela et ont nettement tranché la difficulté, eux qui étaient les maîtres. Le Wiener Tagblatt pourra encore méditer ce fait, et constater qu'oc se donne chaque jour entre Russes et Français, les témoignages de sympathie délicate dont les Allemands et même d'autres peuples encore sont parfaitement incapables.

MORT DE MESSIRE SAINT-JACQUES

Nous apprenons la mort de Messire J. B. Saint-Jacques, curé de Sainte Justine de Newton, arrivée hier matin vers quatre heures. Les funérailles auront lieu mardi matin, à 10 heures, après l'arrivée du train de l'Atlantique.

A la prochaine séance de l'Institut il y aura relation de voyage avec lanterne magique.

On juge un vagabond accusé de vol: —Avez-vous déjà subi des condamnations? —Je ne me rappelle pas bien, mon président mais je suis sûr que ça ne m'est pas arrivé depuis cinq ans. —Comment le savez-vous? —J'ai été en prison tout le temps. —Une pauvre femme est écrasée par un omnibus. On s'empresse d'aller chercher un médecin. Quand le prince de la science arrive, la femme a rendu le dernier soupir. Alors une voix s'élève dans la foule. —Ah! docteur, si vous étiez venu plus tôt. —Et bien! qu'il répond celui-ci d'un ton modeste, qu'aurais-je pu faire de plus?

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et à Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Aux Ménagères

C'est maintenant le temps de faire renouveler vos

J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau

'AI UN LOT DE Tapisserie Dispendieuse

Que je vendrai à prix réduit durant 2 moi. Je suis préparé à fournir des estimés pour

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank.

Rabais Special

En Articles d'Argenterie et en Horloges

A. & A. McMillan

98 Rue Rideau.

Jeux de Salon.

Faba Bago, . . . 88c. Palets de Salon . . . \$1.00 Tri Bang, . . . 60c.

TOUS LES JEUX RÉDUITS.

Gants de Boxe à partir de \$2 par complet.

Tous les Tableaux Réduits.

COLE'S

National M'fg. Co.

160 RUE SPARKS.

CATARRH

Le remède de Fijo pour le catarrhe est le meilleur, le plus efficace, le plus sûr, et le meilleur marché.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines, 234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaies "Superior Jewell"

KENDALL'S SPAVIN CURE

OFFICE OF CHARLES A. BYTHER, CLARENCE BAY AND TRINIDAD BAY ROSSIES, FLEETWOOD, ILL. NOV. 25, 1888.

Dr. B. J. KENDALL CO. Dear Sir: I have always purchased your Kendall's Spavin Cure by the half dozen bottles. I would like to purchase in larger quantity. I think it is one of the best remedies on earth. I have used it on my stable for three years. Yours truly, CHAS. A. BYTHER.

Dr. B. J. KENDALL CO. Dear Sir: I desire to give you testimonial of my good opinion of your Kendall's Spavin Cure. I have used it for a long time, and I have found it to be a sure cure, and I have recommended it to all horsemen. Yours truly, A. H. GIBBS, Manager Troy Laundry Stable, Troy, N. Y., November 15, 1888.

Dr. B. J. KENDALL CO. Dear Sir: I feel it my duty to say what I have done with your Kendall's Spavin Cure. I have cured twenty-five horses that had spavins, ten of them being, others affected with "Big" leg and seven of Big leg. Since I have used it, your looks and colors, the directions I have never had a case - any kind. Yours truly, ANDREW W. WELLS, Horse Doctor.

KENDALL'S SPAVIN CURE. Price \$1 per bottle, or six bottles for \$5. All Drug stores have it for sale. If you do not, or if you wish to buy direct, send your order to the proprietor, Dr. B. J. Kendall Co., Fleetwood Falls, N. Y. SOLD BY ALL DRUGGISTS.

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Entorsements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Informations

SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT

Informations

Informations

Informations

Informations

Informations

Informations

Informations

Informations

Informations

Informations

Informations

Informations

Informations

Informations

Informations

Informations

Informations

Informations

Informations

Informations

Informations

Informations

Informations

Informations

Informations

Informations

Informations

